

*Au Puits
de
La Paracha*

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Bé'alotékha



Au Puits de La Paracha

Béa'alotékha

« Tenez-vous prêts et voyez la délivrance d'Hachem » : la Emouna transforme la rigueur en bonté

« Lorsque l'arche se déplaçait (...) tes ennemis fuiront de devant toi. » (10, 35)

"On lui a fait (à cette Paracha, n.d.t) deux signes, un avant et un après (à savoir deux lettres : de part et d'autre), **pour dire qu'elle n'est pas à sa place**. Et pourquoi a-t-elle été écrite à cet endroit ? **Pour faire une interruption entre un malheur et un autre malheur.**" (Rachi)

D'après une autre opinion dans la Guemara (Chabbat 116a), les signes encadrant cette Paracha viennent révéler que les versets qu'elle contient constituent **un livre de la Torah en soi**. Le Imré Emet explique que ces deux commentaires sont basés sur un seul principe dont l'explication est la suivante :

Cette Paracha, qui commence par les mots « *Lorsque l'arche se déplaçait* », relate le premier voyage des Bné Israël, au cours duquel ils durent faire face à **un petit nombre** de tourments et d'épreuves. Or, s'ils les avaient acceptés avec amour, **tous** les tourments auraient disparu.

C'est le sens de l'opinion qui dit de **cette Paracha, qu'elle n'a pas été écrite dans l'ordre** : lorsqu'il semble que le monde ne se conduit pas "dans l'ordre" (naturel des choses, n.d.t) ou lorsqu'il semble à quelqu'un que les choses ne se déroulent pas dans l'ordre qu'il avait prévu (par exemple, lorsqu'il n'a pas gagné autant que prévu, ou n'a pas conclu l'affaire qu'il pensait conclure, qu'un certain Chidoukh n'a pas abouti, ou que l'employé de la banque ou le vendeur du magasin où il a tant peiné pour arriver lui ferme la porte au nez, etc.). Celui qui accepte avec amour ce "défaut dans l'ordre des choses", **prend une valeur aux yeux d'Hachem, comme un "livre en soi"**. Et, de même que "cette Paracha constitue une interruption entre un malheur et un autre", celui qui accepte ces tourments "qui semblent

ne pas être à leur place" avec joie et contentement, **méritera lui aussi d'arrêter les malheurs qui pèsent sur lui**.

Le Baal Chem Tov illustre le thème de l'exil avec une parabole :

Une reine avait enfreint une des lois du royaume dont la sanction devait être l'exil. Le roi, chargé avant tout de faire régner la loi, n'eut donc pas d'autre choix que de l'envoyer dans un pays lointain, au-delà des mers.

Or, à cette époque, les marins constituaient un peuple à part, insoumis à l'autorité du roi et à ses règles. Tous ceux qui devaient voyager en bateau étaient saisis de crainte à l'idée que ces individus, sans foi ni loi, puissent s'en prendre à eux.

Dès l'embarquement, la reine crut défaillir en apercevant le capitaine à qui elle devrait désormais se soumettre. Qui sait quel sort allait être le sien, sachant que personne n'allait pouvoir lui venir en aide !

Elle ignorait seulement une chose : le commandant en chef n'était autre que le roi en personne qui s'était déguisé. Si elle l'avait su, elle n'aurait jamais été inquiète : puisque le roi était à ses côtés à chaque instant, de quoi aurait-elle eu peur ?

Le Toledote Yaakov Yossef explique, de la même manière, pourquoi, au milieu du Cantique de la mer Rouge, apparaît le verset
אמר אױב ארדוף אשיג אחלק שלל וגו'

[« *L'ennemi a dit : "Je l'atteindrai et j'en partagerai le butin"* »]. Quel rapport a-t-il avec la louange du miracle de la mer Rouge ? C'est d'autant plus étonnant que même si l'on désirait rappeler également la détresse des Bné Israël qui craignaient leurs ennemis, néanmoins, pourquoi le faire à cet endroit du Cantique ? Il aurait davantage convenu a priori d'écrire ce verset au début du Cantique



et non au milieu de la description des miracles.

Et il rapporte la parabole suivante pour nous éclairer :

Un roi éminent régnait sur de nombreux pays. Un jour, se réveilla en lui le désir d'éprouver la fidélité de ses sujets, afin de savoir s'ils le servaient sincèrement. Pour ce faire, il ordonna à l'un de ses ministres de changer de vêtements et de parler une autre langue, et d'aller dans l'une des contrées du royaume en s'y présentant comme un roi désirant conquérir ce pays.

Certains se soumirent à lui, d'autres se tinrent à l'écart en arguant que cette affaire ne les concernait pas, les deux rois n'ayant qu'à se mettre d'accord entre eux. Cependant, il y eut parmi eux des personnes intelligentes qui réfléchirent plus profondément. Ils parvinrent ainsi, pour diverses raisons, à la conclusion que cet homme n'était qu'un envoyé du roi qui désirait les mettre à l'épreuve pour voir s'ils se rebelleraient contre lui. Ils partirent donc à la rencontre de ce "faux roi" et lui dévoilèrent qu'ils avaient compris ses intentions. Satisfait, l'émissaire disparut sur le champ. Puisque le "secret" avait été découvert, il n'y avait donc plus de raison de mettre les citoyens à l'épreuve.

C'est une illustration de toutes les épreuves de ce monde, spirituelles comme matérielles. En vérité, toutes proviennent d'Hachem sous un aspect déguisé et des formes diverses. Dès que l'homme prend garde au fait que c'est le Saint-Béni-Soit-Il qui se tient derrière tout cela, l'épreuve et le voile disparaissent entièrement.

C'est ce que le Toledote Yaakov Yossef entendit une fois de la bouche-même du Baal Chem Tov : « **Dans toute souffrance qui accable un homme, dès que celui-ci prend conscience que cette souffrance également provient d'Hachem Lui-même sous une forme déguisée, le "déguisement" disparaît, la souffrance ainsi que tous les décrets rigoureux s'annulent.** »

D'après cela, le Baal Chem Tov explique que dans ce verset (אמר איוב אדוני אשתי אחלק שלל), est écrit cinq fois la lettre א ("Aleph"), allusion au "Aloupho" du monde (au Maître du monde). Cela suggère qu'il n'y avait alors aucun ennemi qui disait ces paroles ("Je l'atteindrai et j'en partagerai le butin"), mais que c'était le Saint-Béni-Soit-Il qui avait suscité dans le cœur de Pharaon l'idée de se mettre à leur poursuite. En d'autres termes, c'était le "Aloupho" du monde Lui-même qui les poursuivait en cachette.

Dès lors, dit le Toledote Yaakov Yossef, on peut expliquer la raison pour laquelle ce verset figure au milieu du Cantique de la mer Rouge :

« Car, c'est là l'essentiel de la louange et du Cantique : le fait que les Bné Israël pensaient, tant qu'ils se trouvaient en exil en Egypte, qu'Il était leur ennemi et qu'à présent, ils se rendaient compte, qu'au contraire, Il était en fait leur "ami". **C'est l'essence-même de la délivrance, et cela est valable également pour tout homme et en tout temps. C'est aussi le sens du verset "מן המצר קראתי י-ה ענני במרחב י-ה"** [*« Dans l'étroitesse, j'ai invoqué Hachem, Il m'a répondu, Hachem, dans la largesse »*] : "C'est dans l'étroitesse que Tu m'as élargi" (ce qui signifie qu'au début, une chose peut sembler "étroite" et oppressante, mais en réalité, c'est cette "étroitesse" qui représente la délivrance, qui elle-même conduit à la largesse, si seulement l'homme comprend que c'est le Saint-Béni-Soit-Il Lui-même qui se cache derrière cette oppression). »

C'est exactement ainsi que l'on peut représenter notre exil : **bien que le Saint-Béni-Soit-Il nous ait exilé, c'est Lui, le Roi des rois, qui veille sur nous, Il réside véritablement parmi nous, et au contraire, Sa protection, dans une telle situation, est encore plus grande.** Si seulement nous avions une foi intègre et étions convaincus que personne ne peut nous faire le moindre mal, et que le Saint-Béni-Soit-Il se trouve avec nous, comme il est écrit : « *Je suis avec lui dans le malheur* », l'exil prendrait fin. C'est d'ailleurs le sens de la Guemara (Brakhot 33a) qui enseigne que "celui qui a du bon sens et



de l'intelligence, c'est comme si le Beth Hamikdache avait été construit de son temps" : car **celui qui a du bon sens sait que le Saint-Béni-Soit-Il est avec lui. Ce n'est donc plus pour lui un exil**, mais, c'est comme s'il était tranquillement "sous sa vigne et sous son figuier", dans la plus grande sérénité, comme lorsque le Beth Hamikdache sera reconstruit, très bientôt, de nos jours !

Le Ora'h 'Haïm Hakadoch (Chémot 14, 15) rapporte que lorsque les Bné Israël se tenaient sur le bord de la mer Rouge, alors que les Egyptiens les poursuivaient, « Hachem dit à Moché : *pourquoi cries-tu vers Moi ?* » A priori ces paroles sont difficiles à comprendre : vers qui Moché était-il censé crier si ce n'était vers Hachem, à plus forte raison à un moment pareil ? N'est-il pas écrit (Yona 2, 3) : « *J'ai invoqué Hachem dans mon malheur* » ?

Le Ora'h 'Haïm Hakadoch répond en rapportant le Midrach (Chémot Rabba 21) qui explique qu'à cet instant, les Bné Israël étaient soumis à un jugement : [l'attribut de rigueur les accusait] en ces termes : "En quoi ceux-là (les Bné Israël) sont-ils différents de ceux-là (les Egyptiens) ?"

« Et bien que le Saint-Béni-Soit-Il désirât acquitter les Bné Israël en faisant preuve de miséricorde à leur égard, et accomplir pour eux prodiges et miracles, néanmoins, ils ne possédaient alors aucun mérite personnel capable de susciter Sa miséricorde. C'est pourquoi Il dit à Moché : "*Pourquoi cries-tu vers Moi ?*" : "Cela ne dépend pas de Moi, c'est l'attribut de justice qui s'y oppose, puisqu'ils ne sont pas dignes d'un miracle." Que dois-tu faire ? **Parle aux Bné Israël : qu'ils renforcent leur Emouna de tout leur cœur et qu'ils avancent dans la mer, avant même qu'elle ne se fende, en ayant confiance qu'un miracle se produira. De cette manière, la mesure de miséricorde sera renforcée à leur égard (...), car cette foi et cette confiance en Hachem ont la force de trancher le jugement favorablement.** »

Il est extraordinaire de voir l'immense récompense réservée à ceux qui acceptent pleinement les décrets du Ciel :

A la fin de notre Paracha, la Torah raconte que Myriam fut frappée de lèpre au point d'être blanche comme la neige. Il est alors écrit : וַיַּעַק מִשָּׁה אֶלֶּה לְאַמְרָא לְנָא רַפָּא נָא לָהּ : [« *Moché cria vers Hachem en disant : "D., de grâce, guéris-la"* »]. Le Mégalé Amoukote (Par. Chemini) explique que Aharon "reçut une récompense pour son silence (il garda le silence lorsque ses deux fils, Nadav et Avihou, périrent) et grâce à cela, il mérita d'être à un niveau de ל-א, c'est à dire que son nom soit changé en mieux. **Et on lui remit alors en mains les clés de la guérison** [comme il est écrit (Vaykra 13, 9) : « *Une tache de lèpre, elle sera portée devant le Cohen* »]. " A la lumière de cette explication, le Mégalé Amoukote rapporte que le sens ésotérique du mot "אָ" dans le verset ci-dessus est l'acrostiche des noms נָדָב (Nadav) et אֲבִיהוּ (Avihou), car le jour où Nadav et Avihou périrent brûlés, Aharon mérita le niveau de "ל-א". C'est la raison pour laquelle, lorsque Myriam fut frappée de lèpre, Moché demanda à Aharon de la guérir, **car ce pouvoir lui avait déjà été donné. D'où les termes qu'il employé : לְנָא רַפָּא נָא לָהּ : « De grâce, E-l (évoquant Aharon) : guéris-la (Myriam) ! »**

Le Pné Ména'hem se rendit un jour chez un juif durant les "Chiv'a" de son fils qui venait de décéder dans la fleur de l'âge.

« Une fois, raconta-t-il alors, un rescapé de la guerre me sollicita pour aller demander à mon père, le Imré Emet, de lui prodiguer des paroles d'encouragement qui l'aideraient à panser son âme meurtrie. Il avait en effet perdu tous ses enfants, morts en sanctifiant le Nom Divin.

« Ecris-lui comme suit, me dit mon père :

Lorsque l'on prit de David Hamélekh tout ce qu'il possédait durant la guerre de Tsiklag, il est écrit : "*Et David renforça (sa confiance) en Hachem son D.*" (Chemouel I 30, 6), et ensuite, **on lui rendit tout.** »



J'eus alors l'audace, poursuivit le Pné Ména'hém, de demander à mon père quel était le rapport : à David, les Amalécites avaient ravi tout ce qu'il possédait. Après qu'il se fut renforcé dans sa confiance en D., tout lui fut restitué. Mais, dans notre cas, tous les enfants de ce rescapé ont été assassinés et brûlés. Comment ce juif pouvait-il trouver un réconfort après une telle tragédie ?

« Ecris-lui comme je t'ai dit », me répondit mon père laconiquement. Et il n'ajouta aucune explication. [Néanmoins, ce juif témoigna par la suite, que les paroles du Rabbi furent pour lui d'un réconfort sans limite.]

Le Pné Ména'hém conclut en disant : « En vérité, on nous rendra tout. Et même si, à nos yeux d'humains, cela ne nous semble pas être possible, que le prophète Eliaou se trouve présent à chaque Brith Mila, cela aussi, nos yeux d'humains sont incapables de le voir. » A une autre occasion, il l'expliqua d'une autre manière, s'appuyant sur une déclaration du Imré Emet : dans les temps futurs, **on dévoilera que la mort n'est qu'une illusion**. L'âme continue à vivre et au moment de la résurrection des morts, nous mériterons de voir chaque chose telle qu'elle est véritablement.

Le Pné Ména'hém raconta également une fois, à un des rescapés de la guerre, la description que fait la Torah de la venue des frères de Yossef en Egypte, pour y acheter des vivres. Lorsqu'ils se présentèrent devant Yossef, celui-ci prit parmi eux Chimone à leurs yeux comme prisonnier, et Rachi d'expliquer : "Il ne l'emprisonna que "à leurs yeux", mais dès qu'ils furent partis, il le libéra et lui donna à boire et à manger." On en déduit, poursuit-il, que l'on peut également expliquer, suivant le même principe, le verset (9, 17) : « Je saisis les deux Tables de la Loi, je les jetai de mes deux mains, et je les brisai à leurs yeux » : ce fut seulement "à leurs yeux" qu'il leur sembla qu'elles furent brisées, mais en réalité, il n'y eut aucune brisure (...). L'enseignement que l'on en tire

est que dans toute "brisure", dans toute épreuve, ce n'est qu'à nos yeux que les choses semblent "brisées". Mais, en réalité, il n'y a aucune brisure, aucun malheur, aucun mal, car tout est pour le bien.

« Elle sera faite (d'un seul bloc) sculptée (au marteau) » : l'essentiel du travail de l'homme : contrer son Yetser dans les moments difficiles

« C'est sur la bouche d'Hachem que les Bné Israël se déplaçaient et c'est sur la bouche d'Hachem qu'ils campaient (...). Il arrivait que la nuée demeurât sur le Sanctuaire quelques jours, et c'était sur la bouche d'Hachem qu'ils campaient et sur la bouche d'Hachem qu'ils repartaient. Et il arrivait que la nuée demeurât depuis le soir jusqu'au matin, qu'elle se levât le matin et qu'ils repartissent, ou le jour et la nuit, ou plusieurs jours ou un mois ou une année (...). C'est sur la bouche d'Hachem qu'ils campaient et sur la bouche d'Hachem qu'ils se déplaçaient. Ils se conformaient à l'ordre d'Hachem, sur la bouche d'Hachem par l'entremise de Moché. » (9, 19-23)

Le Léchem Chévo Vé Ha'hlama (le grand père de Rav Eliachiv qui était versé dans la Kabbale ; n.d.t) écrit des paroles extraordinaires à ce sujet (Séfer Ha Déa II, Drouch 4, Anaf 20, §4) :

« J'ai entendu dire au nom de Rav Its'hak, le fils de Rav 'Haïm de Vologine, qu'apparemment, ces versets s'allongent ici inutilement, et on ignore ce que la Torah vient nous faire entendre par cela.

« Rav Its'hak explique que le "désert" constitue le lieu de résidence du Yetser et de l'impureté (Cf. Ad Hoc, il s'étend longuement sur le sujet). Et tout le but de la marche des Bné Israël dans le désert consistait à purifier le monde. Car en surmontant leur propre Yetser, ils faisaient ainsi disparaître l'impureté et le Satan, qui n'est autre que le Yetser Hara. Or, tous les endroits n'étaient pas équivalents, certains lieux dans le désert étaient plus impurs que d'autres et certains moins impurs que d'autres. Dès lors, selon l'intensité de l'impureté qui régnait, le Saint-Béni-Soit-Il prolongeait en conséquence leur



séjour. Car plus le niveau d'impureté était élevé, plus la purification durait une longue période, nécessitait une plus longue réparation et un temps plus long afin de briser le Yetser de cet endroit (...).

« Lorsque les Bné Israël arrivaient dans de tels endroits, poursuit le Léchem, cela leur était très difficile. Ils y ressentaient alors immédiatement les ténèbres, l'ombre de la mort, et toutes sortes de souffrances et de détresses dues aux attaques du Yetser. Cela les faisait chuter beaucoup de leur niveau. **Il est certain qu'ils désiraient alors s'enfuir de ces endroits comme on s'enfuit du feu.** « D'un autre côté, lorsque, après s'y être attardés, ils parvenaient à purifier l'endroit, ils désiraient y demeurer. C'est pourquoi il est écrit : « *C'est sur la bouche d'Hachem qu'ils campaient et c'est sur la bouche d'Hachem qu'ils se déplaçaient* », **car ils ne faisaient aucun cas d'eux-mêmes.** Ils accomplissaient l'ordre d'Hachem lors de leurs arrêts comme lors

de leurs déplacements. Et c'est aussi ce qui est écrit : « *Lorsque la nuée s'attardait* », à savoir que dans un tel lieu (où ils devaient s'attarder), l'impureté était terrible, et il leur était très difficile de surmonter leur Yetser. Par conséquent, ils désiraient le fuir. Malgré tout, « *Ils se conformaient à l'ordre d'Hachem* » **et ils ne quittaient pas l'endroit (...).** La Torah fait ainsi l'éloge des Bné Israël qui prirent sur eux cette peine et cet effort afin de dominer leur Yetser et de le vaincre autant que possible. Et bien que cela leur fût très pénible, ils se conformèrent à l'ordre d'Hachem. Cela nous enseigne **qu'il faut accepter les décrets Divins, même si cela entraîne toutes sortes de conséquences provoquant des chutes de niveau spirituel, et que dominer son Yetser représente une grande épreuve.** Car toutes ces démarches font partie du travail qui incombe à l'homme, parfois d'une certaine manière, et parfois d'une autre, parfois à grand peine, parfois plus facilement (...) »

